

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

24 JUIN 1997

PROJET DE LOI

**portant modification de la loi du
27 décembre 1973 relative au statut du
personnel du corps opérationnel
de la gendarmerie (**)**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES GENERALES ET
DE LA FONCTION PUBLIQUE (1)

PAR M. **Peter ROOSE**

(1) Composition de la commission :

Président : M. Janssens (Ch.).

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Brouns, De Crem, Mme
Hermans, M. Vanpoucke.
P.S. MM. Canon, Dufour, Jans-
sens (Ch.).
V.L.D. MM. Cortois, Smets, Mme
Vanden Poel-Welkenhuy-
sen.
S.P. MM. Roose, Van Gheluwe.
P.R.L.- MM. D'hondt (D.), Moer-
F.D.F. man.
P.S.C. M. Detremmerie.
Vl. M. De Man.
Blok
Agalev/M. Viseur (J.-P.).
Ecolo

B. — Suppléants :

MM. Cauwenberghs, Tant, Van-
deurzen, Van Eetvelt, Van Parys.
MM. Demotte, Meureau, Minne,
Toussaint.
MM. Dewael, Eeman, Huts, Tael-
man.
Mme Croes-Lieten, MM. Delathou-
wer, Janssens (R.).
MM. Barzin, de Donnée, Mme Her-
zet.
MM. Fournaux, Lespagnard.
MM. Huysentruyt, Lowie.
MM. Tavernier, Wauters.

C. — Membres sans voix délibérative :

V.U. M. Van Hoorebeke.
Indép. Mme Bastien.

Voir :

- 1067 - 96 / 97 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Amendements.

Voir également :

- N° 4 : Texte adopté par la commission.

- 82 - 1995 (S.E.) :

- N° 18 : Décisions de la commission parlementaire de concertation.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

(**) Conformément à l'article 80 de la Constitution, le gouver-
nement a demandé l'urgence.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

24 JUNI 1997

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van
27 december 1973 betreffende het statuut van
het personeel van het operationeel korps van
de rijkswacht (**)**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE
ZAKEN EN HET OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER **Peter ROOSE**

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Janssens (Ch.).

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Brouns, De Crem, Mevr.
Hermans, H. Vanpoucke.
P.S. HH. Canon, Dufour, Jans-
sens (Ch.).
V.L.D. HH. Cortois, Smets, Mevr.
Vanden Poel-Welkenhuy-
sen.
S.P. HH. Roose, Van Gheluwe.
P.R.L.- HH. D'hondt (D.), Moer-
F.D.F. man.
P.S.C. H. Detremmerie.
Vl. H. De Man.
Blok
Agalev/H. Viseur (J.-P.).
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

HH. Cauwenberghs, Tant, Van-
deurzen, Van Eetvelt, Van Parys.
HH. Demotte, Meureau, Minne,
Toussaint.
HH. Dewael, Eeman, Huts, Tael-
man.
Mevr. Croes-Lieten, HH. Delathou-
wer, Janssens (R.).
HH. Barzin, de Donnée, Mevr. Her-
zet.
HH. Fournaux, Lespagnard.
HH. Huysentruyt, Lowie.
HH. Tavernier, Wauters.

C. — Niet-stemgerechtigde leden :

V.U. H. Van Hoorebeke.
Onafh. Mevr. Bastien.

Zie :

- 1067 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 4 : Tekst aangenomen door de commissie.

- 82 - 1995 (B.Z.) :

- N° 18 : Beslissingen van de parlementaire overleg-
commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

(**) Overeenkomstig artikel 80 van de Grondwet is de spoed-
behandeling door de regering gevraagd.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi lors de ses réunions des 11 et 18 juin 1997.

Eu égard à la structure du projet, elle a décidé de procéder immédiatement à la discussion des articles, sans tenir de discussion générale.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'INTERIEUR

Ce projet vise à attribuer des compétences complémentaires au ministre de l'Intérieur, afin de lui permettre d'assumer pleinement sa responsabilité en tant qu'autorité disciplinaire du personnel de la gendarmerie, conformément à l'article 2 de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie.

La très grande majorité des procédures disciplinaires continuent d'être initiées par la gendarmerie même. Dans l'état actuel de la législation, le ministre de l'Intérieur peut toutefois, lui-aussi, donner l'ordre d'engager une procédure disciplinaire, mais il ne peut pas prendre de décision finale ni évoquer le dossier, du moins lorsqu'il s'agit de peines disciplinaires légères.

Dans de tels cas, c'est le commandant d'unité ou le chef de corps qui dirige la procédure et qui inflige ou non une sanction. Il va sans dire que cela place parfois les commandants dans une position difficile et délicate :

— le fait de ne pas infliger de sanction peut être interprété comme un acte de protection corporatiste;

— l'infliction d'une sanction disciplinaire peut être interprétée comme un acte de complaisance à l'égard du ministre qui a initié la procédure disciplinaire.

C'est pourquoi le projet de loi à l'examen vise à permettre au ministre d'infliger *toutes* les sanctions disciplinaires prévues — y compris les plus légères — lorsque c'est lui qui a initié la procédure disciplinaire.

Ajoutons qu'en toute hypothèse, l'avis préalable du conseil d'enquête sera demandé, de manière à sauvegarder et même à étendre les droits de la défense. Les avis donnés par le passé par ce conseil d'enquête prouvent à suffisance la qualité de son travail.

Conformément à l'article 24/31 de la loi du 27 décembre 1973, chaque chambre du conseil d'enquête est composée des membres suivants :

— un président, magistrat du siège d'une cour d'appel;

— deux assesseurs, désignés par les organisations syndicales représentatives du personnel de la gendarmerie;

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft onderhavig wetsontwerp onderzocht tijdens haar vergaderingen van 11 en 18 juni 1997.

Gelet op de structuur van het ontwerp, heeft de commissie beslist geen algemene bespreking te houden, maar onmiddellijk over te gaan tot het onderzoek van de artikelen.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN

Onderhavig ontwerp beoogt bijkomende bevoegdheden te verlenen aan de minister van Binnenlandse Zaken teneinde hem in staat te stellen zijn verantwoordelijkheid als tuchtoverheid van het personeel van de rijkswacht, overeenkomstig artikel 2 van de wet van 2 december 1957 op de rijkswacht, ten volle op te nemen.

De overgrote meerderheid van de tuchtprocedures worden nog steeds geïnitieerd binnen het rijkswachtkorps zelf. Volgens de huidige stand van de wetgeving kan echter ook de minister van Binnenlandse Zaken het bevel geven een tuchtprocedure te starten, maar hij kan — althans wanneer het om lichtere tuchtstraffen gaat — zelf geen eindbeslissing nemen, noch het dossier evoceren.

In bedoelde gevallen is het de eenheids- of korpscommandant die de procedure voert en al dan niet tot een sanctie beslist. Onnodig te zeggen dat zulks de commandanten in een soms moeilijke en delicate positie plaatst :

— het niet-uitspreken van een sanctie kan men interpreteren als een bescherming van het eigen korps;

— het wel opleggen van een tuchtstraf zal men kunnen beschouwen als een tegemoetkoming aan de minister die de tuchtprocedure opstartte.

Vandaar het voorstel om de minister, in de gevallen waarin deze zelf een tuchtprocedure initieerde, ook bevoegd te maken om *alle* tuchtstraffen — zelfs de lichtste — op te leggen.

Daarbij zal in elke hypothese het voorafgaand advies van de onderzoeksraad worden ingewonnen, hetgeen van aard is de rechten van de verdediging veilig te stellen en zelfs uit te breiden. Deze onderzoeksraad heeft in het verleden reeds voldoende bevoegden zeer degelijke adviezen uit te brengen.

Elke kamer van de onderzoeksraad bestaat, overeenkomstig artikel 24/31 van de wet van 27 december 1973, uit :

— een voorzitter, zijnde een zittend magistraat van het hof van beroep;

— twee bijzitters, aangewezen door de representatieve syndicale organisaties van het rijkswachtpersoneel;

— deux assesseurs, revêtus d'un grade d'officier supérieur, désignés par le commandant de la gendarmerie.

La procédure proposée, détaillée dans l'exposé des motifs, peut être résumée comme suit :

1) le ministre décide, après l'enquête préalable, d'initier une procédure disciplinaire;

2) le commandant d'unité établit un rapport introductif;

3) le conseil d'enquête rend un avis qui doit contenir cinq éléments :

— la constatation des faits (ces faits se sont-ils ou non produits ?);

— l'imputabilité de ces faits à une personne déterminée;

— la qualification ou non des faits en tant que transgression disciplinaire;

— la prescription éventuelle en cas de transgression disciplinaire;

— la sanction disciplinaire proposée ou la proposition de ne pas infliger de sanction;

4) la décision du ministre, qui peut infliger une sanction disciplinaire ou estimer, le cas échéant, qu'il n'y a pas lieu de sanctionner.

En ce qui concerne cette dernière phase, aucun accord n'est intervenu avec les représentants des syndicats de la gendarmerie quant à la procédure à suivre.

Le personnel souhaitait que l'avis unanime du conseil d'enquête au sujet d'une éventuelle sanction disciplinaire soit contraignant pour le ministre. En d'autres termes, celui-ci ne pourrait, le cas échéant, infliger de sanction plus sévère que celle proposée par le conseil d'enquête.

Le gouvernement n'a pas donné suite à cette proposition. En qualité d'autorité disciplinaire, le ministre de l'Intérieur doit être en mesure de mener une politique, *a fortiori* lorsqu'il a lui-même ordonné d'ouvrir une procédure.

C'est ainsi que la politique actuelle vise à exclure les gendarmes du corps (par voie de licenciement ou de mise à la retraite) s'ils se sont rendus coupables de vol — quelle qu'en soit l'importance — ou de faux en écritures, et ce, même si le conseil d'enquête tient compte de circonstances atténuantes.

C'est finalement à la Chambre des représentants qu'il incombe d'évaluer la politique dont le ministre de l'Intérieur assume la responsabilité. Il faudra donc que le ministre responsable puisse statuer de façon autonome.

S'il ne sera pas lié par un avis — même unanime — du conseil d'enquête concernant la sanction à infliger, le ministre devra cependant suivre le conseil d'enquête en ce qui concerne la constatation des faits.

Enfin, le ministre formule encore deux observations :

— la procédure élaborée présente des similitudes avec la procédure disciplinaire en vigueur à la police

— twee bijzitters, bekleed met een graad van hoger officier, aangewezen door de commandant van de rijkswacht.

De voorgestelde procedure die gedetailleerd is beschreven in de memorie van toelichting, kan als volgt worden samengevat :

1) de minister beslist, na het voorafgaand onderzoek, een tuchtprocedure op te starten;

2) de eenheidscommandant stelt een inleidend verslag op;

3) de onderzoeksraad brengt een advies uit dat vijf elementen moet omvatten :

— de vaststelling van de feiten (hebben deze zich al dan niet voorgedaan ?);

— de toewijsbaarheid van deze feiten aan een bepaald persoon;

— de omschrijving van bedoelde feiten als een tuchtrechtelijk vergrijp of niet;

— de al dan niet verjaring, ingeval van een tuchtrechtelijk vergrijp sprake is;

— de voorgestelde tuchtstraf of het voorstel om geen tuchtsanctie op te leggen;

4) de beslissing van de minister, waarbij deze een tuchtstraf kan opleggen of desgevallend geen reden ziet om te sanctioneren.

Wat deze laatste fase betreft, werd met de vertegenwoordigers van de syndicaten van de rijkswacht geen overeenstemming bereikt omtrent de te volgen procedure.

Het personeel wenste dat een eenparig advies van de onderzoeksraad over de eventuele tuchtstraf bindend zou zijn voor de minister. Deze zou met andere woorden, in voorkomend geval, geen zwaardere sanctie dan deze voorgesteld door de onderzoeksraad, kunnen opleggen.

De regering is niet ingegaan op dit voorstel. De minister van Binnenlandse Zaken moet als tucht-overheid een beleid kunnen voeren, zeker in de gevallen waarin hij zelf tot een tuchtprocedure opdracht heeft gegeven.

Zo is het huidige beleid erop gericht om rijkswachters uit het korps te verwijderen (door ontslag of pensionering), indien ze zich schuldig hebben gemaakt aan diefstal — hoe klein ook — of aan valsheid in geschriften en dit zelfs indien de onderzoeksraad rekening houdt met verzachtende omstandigheden.

Het is uiteindelijk de Kamer van volksvertegenwoordigers die dit beleid waarvoor de minister van Binnenlandse Zaken politiek verantwoordelijk is, moet evalueren. Een en ander impliceert een autonome beslissingsmogelijkheid voor de verantwoordelijke minister.

Waar de minister dus niet gebonden zal zijn door een — zelfs eenparig — advies van de onderzoeksraad inzake de op te leggen sanctie, zal hij zich wel gebonden weten door de vaststelling van de feiten door de onderzoeksraad.

Tot slot maakt de minister nog twee opmerkingen :

— de uitgewerkte procedure vertoont raakpunten met de tuchtregeling voor de gemeentepolitie, waar

communale, procédure dans le cadre de laquelle le conseil communal a également toujours la faculté d'évoquer des dossiers en tant qu'autorité politique;

— la réglementation proposée s'appliquera aux procédures disciplinaires engagées dans le cadre du rapport de la commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner la manière dont l'enquête, dans ses volets policiers et judiciaires, a été menée dans « l'affaire Dutroux-Nihoul et consorts », rapport qui a été adopté à l'unanimité par la Chambre des représentants.

II. — DISCUSSION ET VOTES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 2

A. Observations des membres

M. Vanpoucke comprend que le ministre de l'Intérieur souhaite assumer la responsabilité des sanctions disciplinaires qui pourraient être infligées à des gendarmes qui ont participé à l'enquête sur les enfants disparus et assassinés.

Pour ce faire, le ministre propose de modifier la procédure disciplinaire.

On peut toutefois se demander si la procédure actuelle, qui est considérée par toutes les parties concernées — y compris par les syndicats — comme équitable et efficace, doit être modifiée de manière aussi radicale.

Ne pourrait-on pas envisager de limiter les effets de cette loi dans le temps ? On risque, en effet, d'être mal compris en enlevant certaines compétences aux commandants d'unité, qui s'acquittent de manière exemplaire de leur mission en matière disciplinaire.

*
* *

M. Cortois admet qu'il existe une lacune dans le règlement disciplinaire de la gendarmerie, lacune qui peut avoir pour effet de bloquer le droit d'injonction du ministre de l'Intérieur au niveau des commandants d'unité.

Si la Chambre des représentants souhaite que le ministre de l'Intérieur assume la responsabilité politique des sanctions disciplinaires infligées à des gendarmes, il faut lui en donner les moyens.

L'intervenant estime, dans cette optique, que si l'autorité qui obtient le pouvoir de nomination entame une procédure disciplinaire, c'est également à elle

de gemeenteraad als politieke overheid ook steeds dossiers kan evoceren;

— de voorgestelde regeling zal van toepassing zijn op de tuchtprocedures aangevat in het kader van het door de Kamer van volksvertegenwoordigers eenparig goedgekeurde verslag van de parlementaire onderzoekscommissie naar de wijze waarop het onderzoek door politie en gerecht werd gevoerd in de zaak « Dutroux-Nihoul en consorten ».

II. — BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen en wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

A. Opmerkingen van de leden

Volgens *de heer Vanpoucke* is het begrijpelijk dat de minister van Binnenlandse Zaken de politieke verantwoordelijkheid wenst te dragen voor de eventueel uit te spreken tuchtsancties ten overstaan van de rijkswachters die betrokken waren bij het onderzoek naar de verdwenen en vermoorde kinderen.

Om dit mogelijk te maken stelt de minister een wijziging van de tuchtprocedure voor.

Men kan zich evenwel afvragen of de bestaande procedure die momenteel door alle partijen — inclusief de vakbonden — als billijk en efficiënt wordt ervaren, een zo drastische wijziging moet ondergaan.

Kan men geen beperking in de tijd van deze wet overwegen ? Zoniet dreigt men een verkeerd signaal de wereld in te sturen door de eenheidscommandanten die zich voorbeeldig van hun taak inzake tuchtrecht kwijten, bepaalde bevoegdheden te ontnemen.

*
* *

De heer Cortois erkent de bestaande lacune in het tuchtreglement van de rijkswacht, waardoor het injunctierecht van de minister kan worden geblokkeerd op het niveau van de eenheidscommandanten.

Wanneer de Kamer van volksvertegenwoordigers wenst dat de minister de politieke verantwoordelijkheid op zich neemt voor de uitgesproken tuchtsancties tegen rijkswachters, dient men hem daartoe ook de nodige middelen te verschaffen.

In die optiek lijkt het een evidentie dat de benoemde overheid die een tuchtprocedure op gang brengt, ook de eindbeslissing kan treffen. Dit kan

qu'il appartient de statuer en dernier ressort. Cette situation est comparable au droit d'évocation dont le conseil communal peut user à l'égard de dossiers disciplinaires concernant des agents de police qu'il a lui-même nommés.

S'il peut dès lors marquer son accord sur le renforcement du droit d'injonction du ministre de l'Intérieur, l'intervenant ne peut accepter que ce dernier puisse également ignorer l'avis unanime rendu par le conseil d'enquête concernant une sanction disciplinaire.

Il serait difficilement acceptable que le ministre prononce une sanction exemplaire pour des raisons d'ordre politique et social, alors que le conseil d'enquête aurait, en âme et conscience et à l'unanimité des voix, formulé un avis différent.

Le risque est réel que, sous la pression de l'opinion publique, le ministre soit tenté, à un moment donné, de prendre des mesures disciplinaires disproportionnées par rapport aux faits.

La composition du conseil d'enquête, telle qu'elle est réglée par l'article 24/31 de la loi du 27 décembre 1973, offre en outre suffisamment de garanties d'objectivité. Tant les autorités que les organisations syndicales en conviennent d'ailleurs.

C'est la raison pour laquelle l'amendement n° 2 (Doc. n° 1067/2) tend à obliger le ministre à respecter l'avis unanime du conseil d'enquête. Cet amendement peut même offrir une certaine protection au ministre.

A défaut d'unanimité au sein du conseil d'enquête, il est clair que la décision finale en matière de sanction disciplinaire appartiendrait à l'autorité détenant le pouvoir de nomination et de contrôle.

*
* *

M. Detremmerie s'étonne que le ministre, qui détient le pouvoir de nomination, souhaite traiter lui-même les dossiers disciplinaires de moindre importance.

Dans les grandes organisations et administrations, il est relativement exceptionnel que les autorités supérieures examinent elles-mêmes les dossiers disciplinaires moins importants et prononcent les sanctions disciplinaires légères.

*
* *

M. Van Hoorebeke se félicite du fait que la procédure disciplinaire soit complétée afin de permettre au ministre d'assumer pleinement sa responsabilité politique en la matière.

A l'inverse d'un intervenant précédent, *M. Van Hoorebeke* estime que cette loi doit avoir un caractère général et permanent. Il ne peut être question de verser dans la casuistique dans cette matière.

men vergelijken met het evocatierecht dat de gemeenteraad kan uitoefenen inzake tuchtdossiers tegen door hem benoemde politieagenten.

Waar spreker zich bijgevolg akkoord kan verklaren met een versterkt injunctierecht van de minister van Binnenlandse Zaken, heeft hij meer moeite met het feit dat deze laatste ook een eenparig advies van de onderzoeksraad inzake de tuchtsanctie naast zich zal kunnen neerleggen.

Het is moeilijk aanvaardbaar dat de minister, om politiek-maatschappelijke redenen, een voorbeeldsanctie zou uitspreken daar waar de onderzoeksraad in eer en geweten en met eenparigheid van stemmen een andersluidend advies heeft geformuleerd.

Het is inderdaad niet denkbeeldig dat de minister op een gegeven ogenblik, onder druk van de publieke opinie, geneigd zou kunnen zijn tuchtmaatregelen te nemen die niet in verhouding staan tot de feiten.

De samenstelling van de onderzoeksraad, zoals geregeld bij artikel 24/31 van de wet van 27 december 1973, biedt daarenboven voldoende waarborgen inzake objectiviteit. Dit wordt overigens erkend door zowel de overheden als de vakbonden.

Vandaar de indiening van amendement n° 2 (Stuk n° 1067/2) dat ertoe strekt de minister te binden door een unaniem advies van de onderzoeksraad. Dit amendement kan zelfs van aard zijn een zekere bescherming te bieden aan de minister.

Bij ontstentenis van eenparigheid binnen de onderzoeksraad, behoort het uiteraard aan de benoemde en toezichhoudende overheid om de eindbeslissing inzake tuchtmaatregelen te treffen.

*
* *

De heer Detremmerie verwondert er zich over dat de minister, hoewel hij de benoemde overheid is, zelfs de lichtere tuchtdossiers naar zich toe wil trekken.

In de grotere organisaties en administraties is het eerder uitzonderlijk dat de hoogste autoriteiten zich met minder belangrijke tuchtdossiers bezig houden en de lichtste tuchtsancties uitspreken.

*
* *

De heer Van Hoorebeke verheugt zich over deze aanvulling van de tuchtprocedure die de minister in staat moet stellen voluit zijn politieke verantwoordelijkheid ter zake op te nemen.

In tegenstelling tot een vorige spreker, meent hij dat deze wet wel een algemene geldingskracht voor de toekomst moet hebben. Men mag zich in deze niet tot casuïstiek laten verleiden.

A l'avenir, les ministres devront toutefois exercer les compétences qui leur ont été attribuées en faisant preuve d'un sens aigu des responsabilités.

Dans l'exposé des motifs du projet de loi à l'examen, le ministre tente de réfuter les objections formulées par le Conseil d'Etat.

Deux problèmes subsistent cependant :

1) L'applicabilité de la loi en projet aux procédures disciplinaires en cours ne posera probablement aucun problème de procédure, compte tenu du fait que le ministre n'engagera formellement la procédure qu'après l'entrée en vigueur de la loi en projet; il sera toutefois toujours possible d'infliger des sanctions disciplinaires plus lourdes que celles qui étaient d'application au moment des faits, ce qui va à l'encontre d'un principe général du droit pénal et disciplinaire.

2) Dans quelle mesure le projet de loi à l'examen n'établit-il pas de discrimination en matière de procédure disciplinaire entre le personnel de la gendarmerie, d'une part, et celui des polices judiciaire et communale, d'autre part ?

*
* *

Bien qu'il puisse comprendre que les syndicats de la gendarmerie aient réagi de manière relativement négative au projet de loi à l'examen, *votre rapporteur* estime qu'il est indispensable que le ministre dispose des instruments nécessaires pour assumer pleinement sa responsabilité politique dans des dossiers disciplinaires.

La liberté d'appréciation dont jouissent actuellement les commandants d'unité en ce qui concerne les sanctions disciplinaires mineures est probablement plus grande que ne le souhaite la Chambre des représentants, si l'on se réfère aux recommandations de la commission d'enquête parlementaire qu'elle a approuvées.

Trois questions subsistent :

1) les faits qui se sont produits il y a plus de six mois ne pourront plus entraîner de sanctions disciplinaires mineures. Quelle est l'incidence du projet de loi à l'examen sur les délais de prescription ?

2) En cas de saisine du conseil d'enquête, ce dernier enverra son rapport au commandant de la gendarmerie qui le transmettra, le cas échéant avec son avis, au ministre de l'Intérieur pour décision.

Le gendarme concerné pourra-t-il avoir connaissance de cet avis ?

3) En quelle qualité intervient le conseil d'enquête ? Est-ce en qualité de juge d'instruction qui dirige l'enquête et rend un avis ou est-ce en qualité de juge disciplinaire ? La réponse à cette question est importante si l'amendement n° 2 est adopté, amendement qui concerne l'avis rendu à l'unanimité par le conseil d'enquête. Un conseil

De ministers zullen in de toekomst wel met veel verantwoordelijkheidszin van de hun gegeven bevoegdheden gebruik moeten maken.

In de memorie van toelichting bij het wetsontwerp tracht de minister de door de Raad van State geopperde bezwaren te weerleggen.

Toch blijven nog een tweetal problemen bestaan :

1) De toepasselijkheid van de wet op reeds hangende tuchtprocedures stelt louter procedureel wellicht geen probleem, gelet op het feit dat de minister de procedure formeel slechts zal opstarten na de inwerkingtreding van deze wet; de mogelijkheid blijft evenwel open om zwaardere tuchtsancties uit te spreken dan deze die toepasselijk waren op het ogenblik van de feiten; dit druist in tegen een algemeen rechtsbeginsel uit het straf- en tuchtrecht.

2) In welke mate schept dit ontwerp geen discriminatie inzake tuchtprocedure tussen personeelsleden van de rijkswacht, enerzijds, en leden van de gerechtelijke politie en gemeentepolitie, anderzijds ?

*
* *

Hoewel *uw rapporteur* begrijpt dat de rijkswachtvakbonden nogal negatief op dit ontwerp hebben gereageerd, is het onontbeerlijk dat de minister over de nodige instrumenten beschikt om zijn politieke verantwoordelijkheid in tuchtdossiers ten volle op zich te nemen.

De opportuniteitsvrijheid waarvan de eenheidscommandanten momenteel genieten inzake de lichtere tuchtstraffen, is wellicht groter dan door de Kamer van volksvertegenwoordigers gewenst, in het licht van de goedkeuring van de aanbevelingen van de parlementaire onderzoekscommissie.

Blijven nog een drietal vragen :

1) Feiten die zich meer dan zes maanden geleden hebben voorgedaan, kunnen geen aanleiding meer geven tot lichtere tuchtstraffen. Welke is de invloed van onderhavig ontwerp op de verjaringstermijnen ?

2) In geval van adiëring van de onderzoeksraad, zendt deze zijn verslag aan de commandant van de rijkswacht die het, in voorkomend geval aangevuld met zijn advies, bezorgt aan de minister van Binnenlandse Zaken voor beslissing.

Kan de betrokken rijkswachter kennis krijgen van dit laatste advies ?

3) In welke hoedanigheid treedt de onderzoeksraad op ? Is het als onderzoeksrechter die het onderzoek leidt en een advies formuleert of is het als tuchtrechter ? Het antwoord op die vraag is belangrijk indien amendement n° 2 met betrekking tot de door de onderzoeksraad eenparig uitgebrachte adviezen zou worden aangenomen. Kan een onderzoeks-

d'enquête, agissant en qualité de juge d'instruction, peut-il en effet infliger des sanctions disciplinaires ?

*
* *

M. Jean-Pierre Viseur est fondamentalement favorable à l'objectif poursuivi par la loi en projet, objectif qui est de donner à l'autorité politique davantage de moyens en matière de procédures disciplinaires à la gendarmerie. Il s'agit du reste d'une conséquence logique de l'adoption des recommandations de la commission d'enquête parlementaire.

L'intervenant se dit toutefois ébranlé par l'avis relativement négatif du Conseil d'Etat. Le ministre a toutefois tenté de réfuter ces observations dans l'exposé des motifs.

Les opposants à ce projet de loi ont par ailleurs exprimé leurs préoccupations dans des lettres adressées aux parlementaires.

On a attiré l'attention à cet égard sur le risque de voir le ministre infliger des sanctions plus lourdes que les sanctions strictement nécessaires afin de prévenir tout risque de prescription. Quelle est la réaction du ministre à cet égard ?

*
* *

Au nom du groupe PS, *le président* se félicite du dépôt du projet à l'examen, projet qui devrait permettre au pouvoir politique de réagir de manière appropriée aux recommandations de la commission d'enquête parlementaire.

Il est parfois nécessaire, à cet effet, d'établir une distinction entre la réalité juridique, sur laquelle le Conseil d'Etat a attiré l'attention, et les nécessités politiques.

Il va de soi que le projet à l'examen implique une grande responsabilité dans le chef du ministre, qui doit veiller à ce que les sanctions disciplinaires appropriées soient infligées.

L'amendement n° 1 (Doc. n° 1067/2) tend également à mettre le texte de l'article 2 en concordance avec la loi du 3 avril 1997 qui permet aux bourgmestres de faire entamer une procédure disciplinaire à charge d'un membre de la gendarmerie.

B. Réponses du ministre

1. *Champ d'application de la loi*

a) *Ratione materiae*

La modification que le projet à l'examen vise à apporter à la procédure disciplinaire à la gendarmerie ne concerne que les dossiers disciplinaires introduits formellement par le ministre lui-même.

Cette modification de la loi a été inspirée, au premier chef, par la nécessité de réserver les suites qu'il convient aux recommandations de la commission

raad die zou optreden als onderzoeksrechter, immers wel tuchtsancties opleggen ?

*
* *

De heer Jean-Pierre Viseur is het principieel eens met de strekking van het wetsontwerp om de politieke overheid meer middelen te verschaffen inzake tuchtprocedures bij de rijkswacht. Dit is overigens een logisch gevolg van de aanneming van de aanbevelingen van de parlementaire onderzoekscommissie.

Toch verklaart hij zich geschrokken door het toch wel vrij negatieve advies van de Raad van State. De minister heeft weliswaar getracht de opmerkingen te weerleggen in de memorie van toelichting.

Voor het overige hebben tegenstanders van dit wetsontwerp in brieven aan de parlementsleden hun bezorgdheid geuit.

In dit verband werd gewezen op het gevaar dat de minister zwaardere straffen dan strikt nodig zou uitspreken om het risico van verjaring te vermijden. Hoe reageert de minister hierop ?

*
* *

In naam van de PS-fractie, verheugt *de voorzitter* zich over het wetsontwerp dat de politieke overheid moet toelaten adequaat te reageren op de aanbevelingen van de parlementaire onderzoekscommissie.

Hiertoe is het soms nodig om een onderscheid te maken tussen de juridische realiteit waarop de Raad van State de aandacht heeft getrokken, enerzijds, en de politieke noodwendigheden, anderzijds.

Vanzelfsprekend geeft het ontwerp een grote verantwoordelijkheid aan de minister, die er moet voor zorgen dat de gepaste tuchtsancties worden uitgesproken.

Bij amendement n° 1 (Stuk n° 1067/2) wordt tevens voorgesteld de tekst van artikel 2 in overeenstemming te brengen met de wet van 3 april 1997 die de burgemeesters in de mogelijkheid stelt een tuchtprocedure tegen een rijkswachter te laten instellen.

B. Antwoorden van de minister

1. *Toepassingsgebied van de wet*

a) *Ratione materiae*

De voorgestelde wijziging van de tuchtprocedure bij de rijkswacht betreft enkel de tuchtdossiers die door de minister zelf formeel worden ingeleid.

De onmiddellijke aanleiding van deze wetswijziging is inderdaad de noodzaak geweest om een passend gevolg te kunnen geven aan de door de Kamer

d'enquête parlementaire sur la manière dont l'enquête, dans ses volets policiers et judiciaires, a été menée dans « l'affaire Dutroux-Nihoul et consorts », recommandations qui ont été approuvées par la Chambre. Ce n'est toutefois pas la seule raison qui a motivé le dépôt du projet.

Il est en effet déjà apparu à plusieurs reprises par le passé que dans les cas exceptionnels où le ministre initie lui-même la procédure disciplinaire, il serait préférable que la décision finale soit aussi prise par le ministre.

Il ne doit pas nécessairement s'agir de dossiers disciplinaires graves, mais de dossiers auxquels l'opinion publique et les médias attachent une grande importance. Il n'est pas indiqué, en pareil cas, que la responsabilité de la procédure repose exclusivement sur les épaules des commandants d'unité. Cette constatation ne doit nullement être considérée comme une preuve de méfiance à l'égard de ces personnes, étant donné qu'elles fournissent de l'excellent travail dans les dossiers disciplinaires.

Dès qu'une affaire est très importante aux yeux de la société ou est hypermédiatisée, il faut que la décision de sanctionner ou non le(s) gendarme(s) concerné(s) soit prise par le ministre politiquement responsable.

Ainsi, deux gendarmes se sont vu infliger des sanctions disciplinaires au terme de la procédure disciplinaire initiée par le ministre à la suite d'incidents survenus lors d'une récente manifestation d'étudiants à Liège. Le ministre n'a été informé des sanctions infligées qu'au moment où toute la procédure était déjà terminée. Compte tenu de l'impact que cette affaire avait eue entre-temps, il aurait été préférable que le ministre prenne la décision lui-même (bien qu'il puisse en l'occurrence marquer son accord sur les sanctions infligées).

b) *Ratione temporis*

La nouvelle procédure sera applicable à tous les dossiers que le ministre initiera à partir de l'entrée en vigueur de la loi en projet. La procédure démarre formellement lorsque le ministre donnera l'injonction de rédiger un rapport introductif. Cette phase est à distinguer de l'enquête préalable, qui *précède* la procédure disciplinaire. Dans le dossier des enfants disparus et assassinés, aucun rapport introductif n'a encore été demandé, mais des actes préparatoires ont déjà été accomplis au sein de la gendarmerie.

Il ne s'agit pas, en l'espèce, d'une loi temporaire ou occasionnelle, mais bien d'une mesure structurelle pour tous les dossiers initiés à l'avenir par le ministre.

Il va de soi qu'une telle procédure restera l'exception, la gendarmerie devant régler autant que possible les dossiers disciplinaires au sein même du corps.

goedgekeurde aanbevelingen van de parlementaire onderzoekscommissie naar de wijze waarop het onderzoek door politie en gerecht werd gevoerd in de zaak « Dutroux-Nihoul en consorten ». Het is echter niet de enige aanleiding daartoe geweest.

In het verleden is immers reeds meermaals gebleken dat, in de uitzonderlijke gevallen van het opstarten van een tuchtprocedure door de minister zelf, de eindbeslissing over het dossier ook best door de minister getroffen wordt.

Het moet daarbij niet noodzakelijk om zware tuchtdossiers gaan, maar wel om door de publieke opinie en de media als belangrijk ervaren dossiers. In die gevallen is het niet aangewezen de verantwoordelijkheid voor de procedure volledig op de schouders van de eenheidscommandanten te laten rusten. Dit dient geenszins als een blijk van wantrouwen ten overstaan van deze personen te worden beschouwd, aangezien ze in tuchtzaken voortreffelijk werk presteren.

Eens een zaak maatschappelijk als zeer belangrijk wordt beschouwd of in hoge mate gemediatiseerd is, dringt een beslissing over het al dan niet sanctioneren van de betrokken rijkswachter(s) door de politiek verantwoordelijke minister zich op.

Bij wijze van voorbeeld : de door de minister geïnitieerde tuchtprocedure naar aanleiding van incidenten tijdens een recente studentenbetoging in Luik heeft aanleiding gegeven tot het uitspreken van tuchtsancties tegenover twee rijkswachters. De minister heeft dit pas vernomen op het moment dat de ganse procedure was afgesloten. Gelet op de maatschappelijke impact die deze zaak inmiddels gekregen had, ware het verkieslijk geweest dat de minister zelf in deze had kunnen beslissen (hoewel hij zich *in casu* akkoord kan verklaren met de uitgesproken sancties).

b) *Ratione temporis*

De nieuwe procedure zal toepasselijk zijn op alle dossiers die de minister initieert vanaf de inwerking-treding van deze wet. De formele start van de procedure is het bevel van de minister om een inleidend verslag op te stellen. Dit is te onderscheiden van het voorafgaand onderzoek dat de tuchtprocedure *vooraf* gaat. In het dossier van de verdwenen en vermoorde kinderen is nog geen enkel inleidend verslag gevraagd, maar zijn wel reeds voorbereidende stappen binnen de rijkswacht genomen.

Het gaat hier ook niet om een tijdelijke of occasionele wet, maar wel om een structurele maatregel voor alle in de toekomst door de minister geïnitieerde tuchtdossiers.

Uiteraard blijft zulke procedure uitzonderlijk, aangezien de rijkswacht tuchtzaken zo veel als mogelijk binnen het korps zelf dient te beslechten.

2. Le conseil d'enquête

Le conseil d'enquête doit émettre un avis sur tous les dossiers de procédure disciplinaire initiés sur injonction du ministre de l'Intérieur.

La mission précise du conseil d'enquête a déjà été précisée dans l'exposé introductif (voir *supra*).

L'obligation de saisir cet organe dans les procédures disciplinaires visées permet d'offrir de réelles garanties aux gendarmes concernés :

- la composition du conseil d'enquête est équilibrée;
- les droits de la défense sont scrupuleusement respectés;
- on peut demander que le conseil siège en séance publique;
- le conseil rend des avis très motivés; s'il est vrai que le ministre peut y déroger, sa décision pourra toutefois être examinée par le Conseil d'Etat.

Il y a lieu de faire observer que les avis du conseil d'enquête donnent rarement lieu à de vives oppositions au sein même du conseil.

Cela peut se comprendre structurellement, étant donné que la gendarmerie est un grand corps, qui a une tradition de discipline. Les membres du conseil d'enquête délégués par les syndicats auraient ainsi de la peine à expliquer aux gendarmes affiliés à leur organisation qu'ils se montrent tantôt indulgents, tantôt sévères.

Une jurisprudence claire s'est donc développée, et est en outre garantie par le magistrat-président, qui fait preuve de l'autorité requise.

L'amendement n° 2 de MM. Cortois et Smets, qui prévoit que le ministre est tenu de suivre l'avis du conseil d'enquête en ce qui concerne la sanction à infliger si celui-ci est rendu à l'unanimité, va cependant trop loin. Non seulement cette obligation n'est pas prévue pour les autres procédures auxquelles est associé le conseil d'enquête, mais en outre l'adoption de cet amendement aurait pour effet d'enlever au ministre toute responsabilité politique en la matière. Cette responsabilité ne joue que lorsqu'il est en mesure de mettre en oeuvre sa propre politique. On notera, à titre de comparaison, que le ministre de la Justice n'assume jamais la responsabilité d'une décision judiciaire.

Pour répondre aux préoccupations exprimées dans l'amendement, on pourrait souscrire à une disposition prévoyant que le ministre est tenu de suivre tout avis unanime du conseil d'enquête concernant la qualification des faits comme manquement disciplinaire, conformément aux dispositions légales, réglementaires et déontologiques en vigueur.

Les décisions relatives aux sanctions ou aux mesures d'ordre continueraient cependant de relever de la compétence autonome du ministre, dès lors que des

2. De onderzoeksraad

Voor alle dossiers waarbij het initiatief inzake tuchtprocedure uitgaat van de minister van Binnenlandse Zaken, dient de onderzoeksraad een advies te formuleren.

De preciese opdracht van de onderzoeksraad werd reeds toegelicht in de inleidende uiteenzetting (zie *supra*).

De verplichte inschakeling van dit orgaan in de bedoelde tuchtprocedures biedt serieuze waarborgen voor de betrokken rijkswachters :

- de onderzoeksraad is evenwichtig samengesteld;
- de rechten van de verdediging worden scrupuleus nageleefd;
- een openbare zitting kan worden gevraagd;

— de raad levert zeer gemotiveerde adviezen af; de minister kan er weliswaar van afwijken, maar deze beslissing kan dan weer getoetst worden door de Raad van State.

Op te merken valt dat de adviezen van de onderzoeksraad zelden scherpe tegenstellingen binnen de raad tot uiting brengen.

Dit is structureel begrijpbaar, omdat de rijks-wacht een groot corps is, met een traditie van grote discipline. De door de vakbonden afgevaardigde leden van de onderzoeksraad zouden aldus moeite hebben om aan de bij hun organisatie aangesloten rijkswachters uit te leggen dat ze zich nu eens mild, dan weer hard opstellen.

Er heeft zich dus een duidelijke rechtspraak ontwikkeld, daarenboven gewaarborgd door de magistraat-voorzitter die met het nodige gezag optreedt.

Het amendement n° 2 van de heren Cortois en Smets, dat ertoe strekt de minister te verplichten het advies van de onderzoeksraad inzake de sanctie te volgen in geval van eenparigheid, is evenwel te verregaand. Niet enkel geldt deze verplichting niet voor de andere procedures waarin de onderzoeksraad is betrokken, maar daarenboven zou de aanneming van dit amendement van aard zijn de politieke verantwoordelijkheid van de minister uit te sluiten. Deze verantwoordelijkheid geldt enkel wanneer hij in de mogelijkheid is een eigen beleid te voeren. Ter vergelijking : de minister van Justitie is nooit verantwoordelijk voor een rechterlijke uitspraak.

Om tegemoet te komen aan de in het amendement tot uiting gebrachte bekommernissen, zou men zich akkoord kunnen verklaren met een bepaling volgens dewelke een eenparig advies van de onderzoeksraad de minister bindt wat betreft de omschrijving van de feiten als een tuchtrechtelijk vergrijp, overeenkomstig de bestaande wettelijke, reglementaire en deontologische bepalingen.

Beslissingen omtrent sancties of ordemaatregelen blijven evenwel de autonome bevoegdheid van de minister, omdat daar elementen als opportuniteits-

éléments tels que l'opportunité, la responsabilité politique et la définition d'une politique entrent également en ligne de compte.

En ce qui concerne la qualité du conseil d'enquête, il n'y a pas, en matière disciplinaire, de différence entre l'instance qui instruit et l'instance qui décide. Cela a déjà été confirmé à maintes reprises par le Conseil d'Etat. Il est donc possible, en matière disciplinaire, qu'une même autorité entende, accuse et prenne la décision finale.

M. Van Hoorebeke ayant demandé, à titre subsidiaire, si les pouvoirs du conseil d'enquête sont comparables à ceux de la Chambre du conseil, qui peut constater la matérialité des faits et les qualifier d'infraction pour ensuite accorder la suspension de peine, *le ministre* répond par la négative.

Lorsque les faits ont été constatés et qualifiés de manquement disciplinaire, le conseil d'enquête peut effectivement proposer de le sanctionner ou non, mais cette proposition ne lie pas le ministre.

3. Sanctions

Le projet à l'examen n'est pas une invitation à infliger des sanctions plus lourdes que par le passé.

Tant le ministre que le conseil d'enquête sont tenus par leur propre jurisprudence. Il ne sera donc pas possible de sanctionner plus sévèrement des faits analogues, qualifiés de manquement disciplinaire.

Il s'agit en effet de respecter le principe d'égalité.

4. Prescription

La prescription dépend de la sanction qui a été infligée.

En d'autres termes, il est actuellement impossible de dire si des faits qui se sont produits au cours de l'enquête relative aux enfants disparus et assassinés, sont prescrits ou non.

On ne peut toutefois pas considérer que le ministre infligera des sanctions plus lourdes qu'il n'est nécessaire dans le seul but d'éviter la prescription.

Il va de soi qu'il violerait ainsi le principe d'égalité au niveau des sanctions (voir *supra* — point 3).

Le ministre conserve toutefois toujours la possibilité de prendre des mesures d'ordre. Il peut même prendre ces mesures d'ordre (par exemple, l'éloignement d'un service déterminé) dans le cas d'un manquement disciplinaire prescrit. Il demeure dès lors capital que le conseil d'enquête formule un avis au sujet de la constatation des faits, de leur qualification comme manquement disciplinaire et de la prescription éventuelle.

5. Le principe d'égalité

Le Conseil d'Etat estime que le projet viole le principe d'égalité et se demande plus particulière-

ment, politique responsabilité et de uitstippeling van een beleid meespelen.

Wat de hoedanigheid van de onderzoeksraad betreft, is het zo dat in tuchtzaken geen onderscheid bestaat tussen de onderzoekende en de beslissende instantie. Dit werd reeds meermaals bevestigd door de Raad van State. In tuchtzaken is het dus best mogelijk dat eenzelfde overheid hoort, beschuldigt en de uiteindelijke beslissing neemt.

Op de bijkomende vraag van *de heer Van Hoorebeke* of men de bevoegdheden van de onderzoeksraad kan vergelijken met deze van de raadkamer, die de feiten materieel kan vaststellen en als een misdrijf kwalificeren om vervolgens opschorting van straf te verlenen, antwoordt *de minister* ontkennend.

Eens de feiten vastgesteld en als een tuchtvergriep omschreven, kan de onderzoeksraad wel voorstellen om al dan niet te sanctioneren, doch dit laatste bindt de minister niet.

3. Sancties

Dit ontwerp is geen vrijbrief om zwaardere sancties te treffen dan in het verleden het geval is geweest.

Zowel de minister als de onderzoeksraad zijn gebonden door de eigen rechtspraak. Voor gelijkaardige als een tuchtvergriep omschreven feiten zal dus geen strenger optreden mogelijk zijn.

Dit ligt in de lijn van het gelijkheidsbeginsel.

4. Verjaring

De verjaring is afhankelijk van de getroffen sanctie.

Het is met andere woorden op dit moment onmogelijk te zeggen of feiten die zich hebben voorgedaan in het onderzoek naar de verdwenen en vermoorde kinderen, verjaard zijn of niet.

Men mag er evenwel niet van uitgaan dat de minister zwaardere sancties dan strikt noodzakelijk zal uitspreken, enkel en alleen om verjaring te vermijden.

Dit zou uiteraard een inbreuk uitmaken op het gelijkheidsbeginsel met betrekking tot de sancties (zie *supra* — punt 3).

De minister behoudt evenwel steeds de mogelijkheid om ordemaatregelen op te leggen. Deze ordemaatregelen (bijvoorbeeld wegzending uit een bepaalde dienst) kan hij zelfs treffen in geval van een verjaard tuchtrechtelijk vergriep. Het blijft dus uitermate belangrijk dat de onderzoeksraad een advies formuleert over de vaststelling van de feiten, de omschrijving ervan als een tuchtrechtelijk vergriep en de al dan niet verjaring.

5. Het gelijkheidsbeginsel

Volgens de Raad van State zou het ontwerp een schending van het gelijkheidsbeginsel inhouden,

ment si la procédure disciplinaire appliquée à la gendarmerie peut comporter des règles différentes de celles applicables aux autres corps de police.

L'exposé des motifs a déjà longuement répondu à cette observation (Doc. n° 1067/1, pp. 2-3).

Le ministre estime que ce projet paraît plutôt de nature à harmoniser les procédures disciplinaires applicables aux différents corps.

Il en est assurément ainsi en ce qui concerne les procédures disciplinaires de la gendarmerie et de la police communale (par exemple : le droit d'évocation). Il conviendra sans doute d'apporter encore d'autres aménagements à la réglementation applicable à la police judiciaire.

C. Amendements complémentaires

Outre les amendements déjà commentés ci-dessus (n°s 1 et 2), deux autres amendements sont présentés à cet article (voir Doc. n° 1067/2).

1. L'amendement n° 3 de M. J.-P. Viseur

M. J.-P. Viseur fait observer que cet amendement tend à sauvegarder les droits de la défense. A cet effet, il est souhaitable que les gendarmes concernés puissent consulter le dossier au même moment que le ministre de l'Intérieur.

Le ministre estime que cet amendement est superflu.

Il tend dans sa première partie, à informer l'intéressé de l'enquête préalable dès que celle-ci est entamée. Cette disposition est inutile, étant donné qu'à ce moment, aucune procédure disciplinaire n'est encore engagée et aucun préjudice ne peut être porté au gendarme. Il est même parfaitement possible que cette enquête préalable demeure sans suite.

Pour le surplus, les droits de la défense sont suffisamment garantis. C'est ainsi que l'article 24/33 de la loi du 27 décembre 1973 prévoit que l'intéressé peut consulter ou photocopier son dossier, de même que son défenseur, avant de comparaître devant le conseil d'enquête.

2. Amendement n° 4 de M. Cortois et consorts

Cet amendement vise à ôter au commandant de la gendarmerie la possibilité de joindre son propre avis à celui du conseil d'enquête, qui est transmis au ministre pour décision.

M. Cortois estime que l'avis du commandant de la gendarmerie est superflu au stade ultime de la procédure.

Cet amendement permet par ailleurs d'harmoniser encore davantage la procédure avec celle qui est en vigueur en ce qui concerne la police communale, procédure qui ne prévoit pas non plus d'avis du chef de corps.

meer bepaald met betrekking tot de vraag of de tuchtprocedure toepasselijk op de rijkswacht andere regels mag bevatten dan deze van toepassing op andere politiekorpsen.

Hierop werd reeds uitvoerig geantwoord in de memorie van toelichting (Stuk n° 1067/1, blz. 2-3).

Het lijkt de minister dat dit ontwerp eerder van aard is de tuchtregelingen van de onderscheiden korpsen nader op mekaar af te stemmen.

Dit is zeker het geval voor wat de tuchtregelingen van rijkswacht en gemeentepolitie betreft (bijvoorbeeld het evocatierecht). Wellicht dient de regeling voor de gerechtelijke politie nog verder te worden aangepast.

C. Bijkomende amendementen

Naast de reeds hierboven toegelichte amendementen n°s 1 en 2, worden nog twee bijkomende amendementen op dit artikel ingediend (zie Stuk n° 1067/2).

1. Amendement n° 3 van de heer J.-P. Viseur

Dit amendement heeft, volgens de heer J.-P. Viseur, tot doel de rechten van de verdediging te vrijwaren. In die zin is het aangewezen dat de betrokken rijkswachter op hetzelfde ogenblik als de minister van Binnenlandse Zaken inzage krijgt in het dossier.

De minister acht dit amendement overbodig.

Het eerste deel van het amendement is erop gericht om reeds tijdens het voorafgaand onderzoek de betrokkene hiervan in kennis te stellen. Dit is onnodig, omdat op dat moment nog geen tuchtprocedure is aangevat en geen nadeel aan de rijkswachter kan worden berokkend. Het is zelfs best mogelijk dat dit voorbereidend onderzoek zonder gevolg blijft.

Voor het overige zijn de rechten van de verdediging voldoende gewaarborgd. Aldus voorziet artikel 24/33 van de wet van 27 december 1973 erin dat, alvorens de betrokkene voor de onderzoeksraad moet verschijnen, deze samen met zijn verdediger het dossier kan inzien of fotocopieren.

2. Amendement n° 4 van de heer Cortois c.s.

Dit amendement strekt ertoe aan de commandant van de rijkswacht de mogelijkheid te ontnemen om zijn eigen advies toe te voegen aan datgene van de onderzoeksraad dat aan de minister wordt overgezonden voor beslissing.

Volgens de heer Cortois is het advies van de commandant, helemaal op het einde van de procedure, overbodig.

De aanvaarding van het amendement is trouwens van aard de procedure nog beter af te stemmen op deze van de gemeentepolitie, waar ook geen sprake is van een advies van de korpschef.

Le ministre se rend à ces arguments.

D. Votes

L'amendement n° 1 de M. Ch. Janssens et consorts est adopté par 11 voix et une abstention.

L'amendement n° 2 de MM. Cortois et Smets est retiré (voir ci-dessous).

L'amendement n° 3 de M. J.-P. Viseur est rejeté par 9 voix contre une et deux abstentions.

L'amendement n° 4 de M. Cortois et consorts est adopté par 11 voix et une abstention.

L'article 2, ainsi modifié, est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 2bis (nouveau)

Le ministre s'étant engagé à accepter éventuellement qu'un avis unanime du conseil d'enquête sur la qualification des faits en tant que transgression disciplinaire ait un caractère obligatoire, *M. Cortois et consorts* présentent un amendement (n° 5, Doc. n° 1067/2) tendant à insérer une telle disposition à l'article 24/34 de la loi du 27 décembre 1973.

M. Cortois fait observer qu'il importe de prévenir, dans toute la mesure du possible, que le ministre ne prenne des décisions sous la pression de l'opinion publique.

Compte tenu de cette proposition de compromis, l'amendement n° 2 à l'article 2 (voir ci-dessus) est retiré.

Le ministre marque son accord sur le texte proposé.

*
* *

L'amendement n° 5 de M. Cortois tendant à insérer un article 2bis (nouveau) est adopté par 11 voix et une abstention.

Il devient l'article 3 du texte adopté par la commission.

Art. 3

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 11 voix et une abstention.

Il devient l'article 4 du texte adopté par la commission.

*
* *

De minister kan zich achter deze argumentatie scharen.

D. Stemmingen

Amendement n° 1 van de heer Ch. Janssens c.s. wordt aangenomen met 11 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement n° 2 van de heren Cortois en Smets wordt ingetrokken (zie *infra*).

Amendement n° 3 van de heer J.-P. Viseur wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 bij 2 onthoudingen.

Amendement n° 4 van de heer Cortois c.s. wordt aangenomen met 11 stemmen bij 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 2 wordt aangenomen met 11 stemmen bij 1 onthouding.

Art. 2bis (nieuw)

Ingevolge de toezegging van de minister dat hij er zich akkoord mee zou kunnen verklaren gebonden te zijn door een eenparig advies van de onderzoeksraad nopens de omschrijving van de feiten als een tuchtrechtelijk vergrijp, dient *de heer Cortois c.s.* een amendement n° 5 in tot inlassing van zulke bepaling in artikel 24/34 van de wet van 27 december 1973 (Stuk n° 1067/2).

Het is volgens *de heer Cortois* van belang de minister in de mate van het mogelijke ervan te weerhouden beslissingen te nemen onder druk van de publieke opinie.

Dit compromisvoorstel verklaart de intrekking van amendement n° 2 op artikel 2 (zie *supra*).

De minister is akkoord met de voorgestelde tekst.

*
* *

Amendement n° 5 van de heer Cortois c.s. tot inlassing van een artikel 2bis (nieuw) wordt aangenomen met 11 stemmen bij 1 onthouding.

Het wordt artikel 3 van de door de commissie aangenomen tekst.

Art. 3

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen en wordt aangenomen met 11 stemmen bij 1 onthouding.

Het wordt artikel 4 van de door de commissie aangenomen tekst.

*
* *

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié, est adopté par 11 voix et une abstention (voir également Doc. n° 1067/4).

Le rapporteur,

P. ROOSE

Le président,

Ch. JANSSENS

Het gehele wetsontwerp, zoals het werd gewijzigd, wordt aangenomen met 11 stemmen bij 1 onthouding (zie ook Stuk n° 1067/4).

De rapporteur,

P. ROOSE

De voorzitter,

Ch. JANSSENS